

## Il y a quelque chose d'autre que tu veux partager avec les compas qui écoutent cet entretien ?

Et bien remercier les *compañeros* qui écoutent [ou lisent ! Merci à vous, NdT], qui sont partie prenante des luttes et qui se solidarisent aussi avec les *compañeros* dans le monde qui sont emprisonnés, ou avec les luttes libertaires ou les luttes des peuples, car on est pareils. Et j'aimerais aussi remercier le collectif *Los Otros Abogados*, qui sont les *compañeros* qui s'occupent de mon dossier et qui ont mis de leurs efforts et de leur solidarité pour pouvoir avancer dans cette procédure et arriver à nous libérer de ce joug de la loi, de l'injustice et du pouvoir, et pouvoir avancer vers la liberté. Avec l'effort des ces compas nous avons avancé lentement, mais on arrive peu à peu à ouvrir la brèche grâce à leur solidarité, leur effort, leur travail avant tout, et bon, on a une dette envers eux.

De l'autre et bien vous demander votre soutien à notre petite lutte, comme je vous l'expliquais on a ces manières de nous organiser et de lutter depuis l'enfermement, on a quelques produits à commercialiser, pour que vous puissiez aussi acquérir certaines choses comme je vous disais, les hamacs et les sacs que je fabrique ici pour tuer le temps, pour ne pas m'ennuyer, mais aussi pour pouvoir nous maintenir avec un peu de ressources pour les coûts immédiats pour les question de défense, des avocats, pour pouvoir faire les dépôts administratifs, pour que nos familles puissent venir nous visiter et pour l'alimentation et les nécessités basiques des personnes qui nous retrouvons dans l'isolement. Et puis et bien, depuis ici je vous adresse une forte embrassade, et j'espère que vous aussi vous allez bien dans vos luttes et bon, que la force soit avec vous... **et à bas les murs des prisons !**



**Traduction : 7Nubs**

Plus d'informations sur la situation de Miguel Peralta sur le site du CSPCL: <https://www.cspcl.ouvaton.org>, ainsi que d'autres textes et brochures publiées sur Libérons les ! : <https://libéronsles.wordpress.com/>

## Entretien avec Miguel Peralta Betanzos Prisonnier politique d'Eloxochitlán de Flores Magón, Oaxaca (Mexique)



Traduction en français d'un entretien réalisé au printemps 2018 avec le compa libertaire Miguel Peralta Betanzos par le media libre américain Voices in Movement. Publié originellement par le media anarchiste américain It's going down. ( <https://itsgoingdown.org> )

**Voices in Movement:** Hola, bonne après-midi ou bonne nuit à toutes et tous, nous sommes ici avec notre *compañero* Miguel, prisonnier politique de Oaxaca, au Mexique, et on va un peu parler avec lui de sa procédure judiciaire, de sa vision des différentes luttes à Oaxaca et au Mexique, de la relation entre les mouvements anarchistes et autochtones, et aussi au final des différentes choses en lien avec la solidarité internationale dans ces cas-là, et des formes possibles par lesquels on pourrait l'aider dans son procès judiciaire.

**Salut Miguel, merci d'être avec nous !**

**Miguel :** Comment va ? Bonne nuit, ou bonjour à tous les compas qui nous écoutent.

**Ok on va commencer, est-ce que tu peux nous parler un peu de toi, de qui tu es, d'où tu viens, où tu te trouves actuellement et n'importe quelle autre chose que tu aimerais partager avec les compas qui écoutent cette émission ?**

Ok bon, mon nom complet c'est Miguel Ángel Peralta Betanzos, je fais partie de la communauté d'Eloxochitlán de Flores Magón, qui fait elle-même partie du groupe autochtone mazatèque, et qui se situe au nord-est de l'Etat de Oaxaca. Dans ma communauté et dans la région mazatèque nous parlons la langue mazatèque.

J'ai étudié un peu d'anthropologie, depuis petit j'ai toujours aimé être entouré d'amis, tant des compas d'autres endroits du monde que de mon propre village. Connaître son territoire, arpenter un peu la communauté et ses sentiers... J'aime bien la musique, différents types de sons et... la bouffe, la gastronomie de ma communauté et des autres endroits, j'aime beaucoup lire aussi, faire du sport, jouer, faire du basket, un peu de foot, nager, aller à la rivière, sentir et marcher sous la pluie, marcher pieds nus dans la boue, depuis petit. J'aime les fêtes traditionnelles de mon village, la fête des morts qui est le moment où on peut le plus célébrer et partager la communalité<sup>1</sup>, la communalité avec nos compas et nos proches sur notre terre. J'aime me souvenir de

---

1 La *communalité* est une notion politique développée à Oaxaca, qui se réfère à ce qui a trait à la vie communale d'un village ou d'un peuple : les fêtes, le travail collectif, le territoire commun, la cosmovision... « l'être-communal ».

monde entier et pour tous les individus. C'est quelque chose qui rompt les murs et les frontières. Je crois que la solidarité internationale est importante aussi parce qu'au travers de ses formes de mobilisation, elle génère une certaine pression dans les pays et dans les espaces où se fait la lutte et le soutien...

Par exemple nous, qui sommes enfermés dans une prison : si vous téléphonez au tribunal, si vous envoyez des lettres par exemple, cela génère une certaine pression, et on entre dans une autre dimension de la lutte... Et il y a des questions importantes que ça amène, comme l'accompagnement, la camaraderie et il y a une certaine amitié qui se crée aussi entre *compañeros* car on échange des lettres, des appels et on peut s'écouter au travers des différents médias à notre disposition et bon, dans notre cas pour moi ça me paraît important cette partie-là, parce que vous vous pouvez diffuser nos histoires dans d'autres endroits et vous pouvez amener notre parole et nos petites luttes jusqu'à d'autres endroits, d'autres lieux. Et une autre partie, ce serait de nous aider à commercialiser nos produits, parce que moi par exemple je dédie mon temps à faire des hamacs et des sacs, et une partie ce serait de pouvoir nous aider économiquement pour la question juridique, pour que nos proches puissent venir nous voir, puissent nous amener des aliments à la prison, parce qu'ici c'est compliqué d'obtenir pas mal de choses qu'il faut amener ici de l'extérieur. C'est pour cela que ça me paraît important cette partie de l'accompagnement international ou de la solidarité avec des *compañeros* avec lesquels on ne se connaît pas, mais avec qui on a des choses en commun qui nous attirent et nous appellent à être ensemble dans cette lutte.

Une autre chose qui me paraît importante de mentionner est le fait que la solidarité internationale puisse se diriger vers des *compañeros* qui sont d'autres endroits, d'autres lieux du globe afin qu'ils soient attentifs à la situation qu'on traverse depuis l'enfermement, en sollicitant leur soutien aux mobilisations qui sont organisées au travers de l'envoi de lettres, en appelant au téléphone, ou bien si il y a un moment de répression, me demander aussi à moi mon soutien pour les situations qui éclatent au cours de la procédure et au cours de cette lutte qu'on mène depuis l'isolement.

des Ikoos à Alvaro Obregon qui luttent contre les éoliennes, à Cherán [dans le Michoacan] les compas qui luttent pour l'autonomie, les Yaquis dans le Sonora qui luttent pour la défense du territoire et pour la défense du fleuve Yaqui, il y a les *compañeros* de Xanica dans la sierra sud de Oaxaca qui défendent leur territoire et leur système communautaire et leur organisation, et plus au sud du continent, les *compañeros* mapuche qui ont toute une longue tradition dans leur lutte en défense du territoire, de l'autonomie, de l'autodétermination et l'identité mapuche ancestrale, et je crois que dans toutes ces luttes, la question, c'est que toutes maintiennent leurs propres formes d'organisation. Au final on ne peut pas idéaliser, dire que tout est harmonie et que dans les luttes indigènes tout est harmonieux, parce qu'il y a aussi des conflits, il y a beaucoup de questions qui sont en lutte à l'intérieur comme la question du machisme, la question culturelle...

Il y a aussi des *compas* dans la *sierra norte* de l'État de Puebla, les totonaques et les nahuas, qui sont en train de lutter contre les entreprises chinoises et canadiennes qui sont en train de leur piquer leur eau et les minerais de ces endroits et de leurs villages, et là aussi il y a une tradition de médecine naturelle et traditionnelle et de lutte pour un marché juste, où ils puissent commercialiser les produits qu'ils font. Tout ça, c'est les luttes qui nous inspirent en ce moment.

**Pour les compas qui écoutent cet entretien, comment peuvent-ils faire ou comment peut-on faire pour te soutenir dans la procédure judiciaire que tu traverses toi et les autres *compañeros* prisonniers d'Eloxochitlán de Flores Magón ? Et pour finir, tu pourrais mentionner pour toi ce que la solidarité internationale signifie, et de quelle manière peut-on cultiver cette solidarité ?**

La question de la solidarité internationale me paraît très importante, à partir du moment qu'il y a cette réciprocité entre *compañeros*, au moins par le biais de lettres, d'appels... Parce qu'au final la solidarité internationale ce n'est pas pour une lutte locale ou pour une question territoriale, c'est une question plus large, et une lutte plus large qu'on ne peut pas réduire à un seul endroit seulement, mais c'est dans le

nos morts aussi, mes grands-parents, mes oncles qui ont été vivants et qui nous ont laissé leur empreinte dans notre conscience.

Je suis membre de l'Assemblée Communautaire, qui est l'entité où se développent différentes activités collectives comme le *tequio* ou la *faena*<sup>2</sup>, qui font partie du travail ou de l'entraide qui se vivent au quotidien dans la communauté. On a aussi participé à différentes luttes, que ce soit au sein de la communauté mais aussi en dehors comme en 2006, où on a participé aux révoltes de Oaxaca.

**Tu peux mentionner quelques antécédents de la lutte dans ton village, Eloxochitlán de Flores Magón ?**

Lors du boom de la culture du café, dans les années 70, 80, 90, il y a eu une augmentation du caciquisme, du despotisme. La figure du *cacique*, c'est la personne qui arrivait à s'imposer grâce à son pouvoir et grâce à l'argent, et qui s'appuyait aussi sur des gens armés. Il décidait en gros de la destinée de la communauté, c'est lui aussi qui répartissait les charges collectives ou les charges municipales. Et bon face à cela, au travers des instituteurs démocratiques et des paysans conscients, il y a eu une lutte contre le caciquisme qui a démarré durant ces décennies-là et bon, durant les années 90, en 1996, il y a eu un Congrès Indigène qui a eu lieu dans la communauté d'Eloxochitlán.

Les thèmes qui y avaient été développés concernaient l'identité et l'autonomie. C'était le moment de la lutte zapatiste, qui avait détonné en 1994, et en 1996 il y a eu ce congrès dans la communauté d'Eloxochitlán. A ce congrès il y a eu différents villages des alentours qui ont partagé leurs expériences de lutte. En 1997, il y a eu tout un cycle d'activités qui a démarré avec un marche-randonnée du village jusqu'à la ville de Mexico, qui a duré à peu près cinq jours et à laquelle ont participé quelque chose comme 400 personnes, cela pour rendre hommage à la mort de Ricardo Flores Magón<sup>3</sup> qui a été assassiné dans

2 Le *tequio* (appelé *faena* dans la mazateca), ce sont les travaux collectifs effectués au nom de la communauté, et convoqués traditionnellement par le représentant du village au travers du soufflement dans une conque de caracol.

3 - Ricardo Flores Magón est un célèbre anarchiste mexicain du début du 20e siècle né à Eloxochitlán, fondateur du quotidien *Regeneración*, et qui initia la révolution mexicaine par des soulèvements armés en 1910 au nom des idéaux de « Terre et Liberté ».

une prison des États-Unis, et pour lancer ce qu'ils ont appelé *l'année citoyenne Ricardo Flores Magón*, et bon durant toute cette année-là il y a eu des discussions sur les questions de genre, sur le féminisme, sur la para-militarisation et sur l'auto-défense évidemment, et il y a eu des concerts de rock et de punk dans la communauté, de musique traditionnelle mazatèque aussi. Il y a eu aussi des ateliers de médecine traditionnelle, des projections de films, et aussi des ateliers sur la terre, les cultures et les semences transgéniques. Ça, c'était en 1997. Et en 2001, il y a une radio communautaire qui a été mise en place qui servait un peu de pont dans la lutte pour l'auto-détermination, en plus d'un fanzine qui s'appelait *La Voz de N'guixó* [« la voix de N'guixó », nom mazatèque de la communauté, NdT], et ça servait pour renforcer la conscience sur la défense des ressources naturelles et aussi permis de lutter contre les partis politiques. Après, il y a eu la création d'un Conseil, qu'ils ont appelé le Conseil Indigène et bon, je crois que c'est ça un peu les antécédents qui ont été à l'origine d'une partie de la lutte que nous avons menée contre les partis politiques, et aussi pour la défense du territoire.

**Et donc maintenant que nous entrons un peu plus dans le vif du sujet, tu peux nous expliquer un peu comment se passe la politique dans les villages de Oaxaca, et en particulier le système des us et coutumes ?**

Dans l'État de Oaxaca, il y a approximativement plus de 500 municipalités, la majorité autochtones et qui sont divisées en huit régions. C'est très caractéristique de Oaxaca cette question, parce que la majorité des gens parlent une langue autochtone, mais aussi parce que depuis très longtemps ces municipalités sont régies par un système qui s'appelle des *us et coutumes*, plus de 50 % sont régies par ce système dont le nom a été modifié il y a tout juste quelques années de cela, il y a 5 ans, pour le remplacer par celui de *système normatif interne*, qui veut dire qu'on suppose que les municipalités ont leur propre autonomie dans laquelle elles se régissent par ce système, et où elles élisent leurs autorités, tant leurs autorités municipales que toutes les charges qui sont liées à cette organisation politique. Mais c'est de cette manière aussi que l'État a une forme d'ingérence à Oaxaca, parce qu'au final bon ok, les municipalités sont régies par les

Et donc sur quelques questions, par exemple comme ce que tu me demandes sur la relation qui existerait entre mouvements indigènes et mouvements libertaires ou anarchistes, je crois qu'ils partagent certains principes basiques au sein de la réflexion libertaire et il y a quelques penseurs libertaires qui ont influencé aussi la lutte des villages et des peuples, comme par exemple sur la question de l'autogestion, de l'autonomie, de la défense du territoire, de l'expropriation aussi de ses ressources et de ses espaces, de l'auto-détermination, et toutes ses luttes se conjuguent contre un même monstre, qui est le capitalisme depuis ses débuts.

Il y a aussi des ruptures au sein des luttes ; il y a une rupture très forte au sujet de la question électorale au Mexique. Il y a des mouvements ou une partie du mouvement indigène qui chemine vers la question électorale, qu'ils ont appelé le « bon gouvernement », et il y a une autre partie du mouvement indigène qui n'est pas dans cette situation-là, qui continue à défendre la question de l'autonomie sans avoir aucune visée vers la question électorale ou de prendre le pouvoir national, et bon, chacun mène la lutte depuis chez lui et depuis ses espaces. Je crois qu'il existe quelques mouvements et quelques communautés qui ont leurs propres formes communautaires de défense, et je crois que cela, c'est ce qui guide et ce qui peut avoir une certaine relation avec le mouvement libertaire, et que cela part d'une lutte de l'être même, depuis la communauté ou depuis les individus. Il y a par exemple des communautés qui ne luttent pas seulement contre les méga-projets, certaines luttent contre l'identité même, ou pour leur propre identité à elles, pour la langue, pour la maïs, pour leur cosmovision, pour leur manière de se vêtir, et aussi contre les aliments [industriels] et les transgéniques, et je crois aussi que cela, cela fait partie du mouvement indigène et aussi du mouvement libertaire, le fait que nous luttons pour être soi-même, pour être libres. Au final, ces deux parties cherchent un bien commun, de fait c'est cela qu'on idéalise, cette question du bien commun, du fait que cela exige l'autogestion dans les communautés et aussi dans le mouvement libertaire.

Au fil du territoire et de la géographie qui est la nôtre il existe des mouvements qui nous inspirent, comme par exemple à Oaxaca la lutte

**Mexique... Et une chose qui m'intéresse plus, si tu peux donner ton avis : toi tu es d'un village indigène de la sierra mazateca de Oaxaca, mais tu es aussi influencé par des réflexions et des pratiques libertaires et anarchistes. Tu pourrais partager avec nous comment tu vois cette relation entre les mouvements et les courants de lutte anarchistes et les mouvement et les luttes indigènes ?**

Je crois que la lutte ou les luttes sociales au Mexique sont très diverses, il existe une infinité de mouvements, tant des mouvements urbains qui sont dans la défense ou l'auto-défense de leur propre territoire, ou dans l'organisation pour s'appropriier des espaces publics, comme dans les assemblées des quartiers de la ville de Mexico, par exemple en ce moment. Suite au tremblement de terre<sup>6</sup>, il y a beaucoup de gens qui sont en train de se réorganiser pour avoir un toit et pouvoir lutter aussi contre les méga-projets. Et c'est sans parler des luttes de la campagne, du mouvement indigène en soi et des mouvements qui se trouvent hors des villes, qui sont dans la lutte contre le même monstre qui est le capitalisme et contre les méga-projets. La problèmes des exploitation minières notamment, cela englobe toute la question des ressources naturelles, parce que l'eau se trouve au centre. Et même jusqu'aux plantes médicinales, que certaines entreprises étrangères (japonaises, américaines, canadiennes, espagnoles et françaises) tentent de monopoliser ou de breveter pour les commercialiser et vendre le médicament, et nous rendre dépendants de leurs médecines et qu'on consomme cela, alors qu'on sait bien qu'il existe une médecine traditionnelle des peuples.

Il y a des luttes pour le territoire, pour l'auto-détermination et pour l'autonomie, et il y a beaucoup de différences de fait dans le mouvement indigène, parce que certains sont dans la question du refus de l'intromission des partis politiques, quand d'autres sont dans la lutte pour la défense du territoire, sans être pleinement conscients que les partis politiques sont fourrés là-dedans, et d'autres qui sont dans la question de l'autonomie en soi, sans avoir aucune ingérence avec l'État.

<sup>6</sup> A la date de la date de l'entretien, le Mexique et la ville de Mexico venaient d'être secoués par des tremblements de terre de très forte magnitude, qui ont fait des centaines de morts et détruit de nombreuses maisons et bâtiments.

us et coutumes, les élections se font par une assemblée et c'est en assemblée que sont pris les accords pour élire leurs autorités, mais quand elles élisent leur représentant ou leurs différents représentants, elles envoient leurs documents aux bureaux du Système Normatif Interne, et c'est là qu'ils avalisent pour de bon les représentants. Mais la voix et la parole de ces représentants est importante, et elle se donne durant l'assemblée communautaire, durant les assemblées communautaires des municipalités.

**Ok, continuons avec le panorama historique de lutte et d'organisation de ton village.**

Après, durant la décennie des années 2000, notre communauté était supposée être régie par les us et coutumes, et ne pas se retrouver avec des partis politiques. Mais aux alentours de 2006, après le soulèvement de Oaxaca, il s'est formé une sorte de tendance au sein de la communauté visant à y introduire les partis politiques, mais cette fois de manière visible, à visage découvert, à la « gueule du chien », comme on dit ici. Et donc est entré le PRI, qui a de fait beaucoup de gens sous sa coupe, mais aussi le PAN, et le PRD, bien évidemment<sup>4</sup>. Mais d'autres partis sont aussi entrés, comme *Convergencia* il me semble ; tout cela s'est passé entre 2009 et 2011, et en 2011 les élections ont été menées comme si elles avaient lieu avec des partis politiques.

Une personne qui se prénomme Manuel Zepeda Cortés débute alors sa campagne électorale, une chose que l'on avait jamais vu jusqu'alors au sein de la communauté : qu'une personne fasse du prosélytisme et qu'en plus elle distribue de l'argent pour que les gens votent pour lui ! Car bon, jusque là les élections dans la communauté, elles étaient appelées en soufflant dans une conque, une date était fixée, et les personnes se rendaient au centre du village pour pouvoir élire leurs autorités traditionnelles.

<sup>4</sup> PRI : Parti Révolutionnaire Institutionnel, ancien parti-Etat qui a dirigé le Mexique des années 30 aux années 2000. PAN : Parti d'Action Nationale, qui lui a succédé au pouvoir de 2000 à 2012, parti capitaliste de la droite intégriste. PRD : Parti de la Révolution Démocratique. Formé dans les années 80 de l'agglomérat de différents partis de tendance marxistes avec des scissions nationalistes du PRI, telle celle de Lopez Obrador, actuel président du Mexique et qui a depuis créé son propre parti, *Morena*, pour gagner les dernières élections politiques.

Mais cette fois-là, cela ne s'est pas déroulé comme cela, ça s'est divisé en deux, et cette personne a demandé qu'on lui apporte ses tee-shirts orange, et il les a fait revêtir aux personnes de son groupe. Et c'est là que ça a commencé, cette tendance des partis, et qu'a commencé la lutte contre les partis politiques, mais d'une manière très directe, très frontale, parce qu'on n'a pas permis que cette personne arrive et s'empare du palais municipal en 2011, et ce qu'il a fait alors, c'est d'appeler la police de l'État de Oaxaca, et de fait, l'armée entre dans notre communauté en février 2011 sous le prétexte de chercher des armes et de la drogue, mais on sait bien que cela ils l'ont fait pour lui, car ils ont ouvert le palais municipal pour cette personne. Et c'est comme ça qu'il y a eu des affrontements durant tout son triennat, et de fait le mandat de cette personne était en partie illégal, parce que le tribunal a mis en cause cette élection car la communauté n'était pas d'accord pour que cette personne gouverne, et il l'a fait de manière dictatoriale en utilisant les moyens policiers et la répression sous ses différentes formes, à tel point que la peur a commencé à s'installer à l'intérieur de la communauté du fait des personnes armées qu'il a amené. De fait, il a formé un groupe paramilitaire au sein de la communauté afin de s'en prendre aux personnes qui étaient contre lui.

Une autre chose que cette personne a faite, c'est d'exproprier l'eau du village pour ses bassins, et d'acheter des terrains pour en extraire de la pierre et du sable ; parce que cette personne avait une broyeuse et se chargeait de vendre ce matériau à quelques entreprises dédiées à la construction de routes ou de bâtiments ; et il y a eu beaucoup de gens qui n'étaient pas d'accord avec cette situation et qui ont commencé à protester, parce qu'il s'appropriait de l'eau des autres ; mais à ce moment-là, il avait déjà un groupe paramilitaire et il avait déjà la police de l'État de son côté ainsi que l'armée, et il les appelait chaque fois qu'il se passait quelque chose.

Ensuite, en 2012 ils arrêtent le *compañero* Pedro Peralta et ils le torturent, et ils l'incarcèrent trois ans dans la prison de Cuicatlán, et une lutte démarre pour la liberté des prisonniers politiques. Ils incarcèrent aussi le *compañero* Jaime Betanzos et le *compañero*

coup je suis maintenant dans un endroit qui s'appelle San Juan Bautista Cuicatlan, qui se trouve dans la région de la *cañada* de Oaxaca, à 4 heures de ma communauté. C'est là que je me trouve. J'ai passé à peu près deux ans et 8 mois dans cet enfermement [NdT : aujourd'hui plus de 4 ans et demi].

### **Et ton dossier judiciaire, il en est où aujourd'hui ?**

Et bien on est dans une procédure irrégulière, il n'y a pas eu de procédure normale et conforme au droit, vu que tout le dossier est une construction politique. De fait, en ce moment nous sommes 7 prisonniers de ma communauté, certains sont dans la prison d'Ixcotel (centre de Oaxaca), un autre *compañero* se trouve enfermé à ETLA, et moi je suis ici à Cuicatlan. A chaque fois les audiences ont été différées. On a sollicité par exemple des interrogatoires et les personnes offensées ou bien celles qui nous accusent ont tardé énormément pour se présenter. De fait, il manque toujours les déclarations de deux personnes, et bien que plus de deux ans se soient écoulés, elles ne sont jamais venues déclarer. Il n'y a que les policiers de l'État de Oaxaca et les flics ministériels qui l'ont fait car c'est dans leur obligation, et nous nous avons insisté énormément pour qu'ils aillent remettre leur compte-rendu. Et par exemple moi, cela fait plus de deux ans que j'ai fait un recours, et ce n'est qu'en décembre dernier qu'est sortie la résolution du tribunal à ce sujet, pour me le nier. Au sujet de la procédure au tribunal mixte de Huautla, ils ont laissé couler. Il n'y a pas de justice impartiale, ils ont été payés. Les juges ont été remplacés plein de fois durant notre procédure, et ils n'ont fait aucun cas de nos demandes, qui sont des questions de droit et des questions légales, là où je pense que si il y avait de la justice et de l'impartialité, on devrait être libres, parce qu'il n'y a aucun signalement direct déterminant la conduction du soi-disant crime que nous aurions commis, ou du délit qu'on nous impute.

**Bon, Miguel, tu nous a parlé de la lutte de ton village et de ton cas judiciaire, mais pour les gens d'ailleurs, tu peux nous faire un panorama plus large des luttes sociales au Mexique ? Où est-ce que tu vois les exemples de lutte qui t'inspirent, et qu'est-ce que tu penses être les nécessités de cette diversité des luttes du**

Cela, c'est ce qui s'est passé dans notre communauté : qu'il y a énormément de peur qui a été semée au travers des médias et de la répression, et que cela, ça a fait que nous n'avons pas pu avancer dans la lutte pour notre liberté à nous, les *compañeros* qui sommes emprisonnés, et au-delà pour la liberté et pour l'auto-détermination de notre village, recommencer à nous organiser contre cette imposition qui existe et qui continue à semer la peur au travers de ces personnes qui se font passer pour des défenseurs des droits humains et qui demandent des mesures de protection pour elles-mêmes, pour que le gouvernement leur accorde cette « couverture » afin de continuer à gouverner au travers de la répression. C'est là qu'en en est aujourd'hui. On tente de se réorganiser, au moins pour qu'on soit libérés, au travers des différentes formes de lutte que nous avons à l'intérieur de la prison, c'est-à-dire tant depuis le travail qu'on y fait [des sacs et des hamacs vendus en solidarité, NdT], que des jeûnes ou des grèves de la faim qu'on mène depuis l'enfermement/isolément.

#### **Bien. Tu veux nous raconter les détails de ton arrestation ?**

Et bien... Bon, moi on m'a arrêté le 30 avril 2015, alors que je travaillais à Mexico dans le quartier de Tepito. Des personnes vêtues en civil, sans identification, sont entrés dans le local où je travaillais avec mon frère. Ils ont commencé à nous agresser, sans jamais s'identifier. Ils n'avaient pas d'ordre d'arrestation, et on a résisté un moment à la détention. Mais il y a de plus en plus de flics qui sont arrivés, et ils ont réussi à nous sortir sous la menace de leur flingue et sous la lacrymo. Ils m'ont emmené à la *Procuraduria* [équivalent du parquet du juge d'instruction, NdT] de la capitale dans une voiture banalisée et après, ils m'ont fait la révision médicale, ils m'ont mis face à un journaliste, ils m'ont pris quelques photos très générales. Ensuite ils m'ont confié à la police ministérielle de Oaxaca, et ces policiers m'ont emmené à une taule qui s'appelle « Tlaxiaco », qui se trouve dans la région mixteca de Oaxaca, à environ 4 à 500 kilomètres de ma communauté. C'est ça, le panorama de mon arrestation.

#### **Et où tu te trouves aujourd'hui ?**

Aujourd'hui ..! Bon, en fait à Tlaxiaco je ne suis resté qu'un mois, parce qu'on a sollicité avec mes avocats mon transfert à une prison plus rapprochée de ma communauté, ce qui est dans mes droits. Du

Alfredo Bolaños à cette époque. Après il y a cette lutte qui commence contre les partis politiques, et la communauté commence à s'unifier ; et en 2014 on retourne à une élection plus collective, plus traditionnelle, où les groupes ont pu se mettre d'accord et élire leurs autorités. Mais ça, ça n'a pas duré longtemps, à peu près huit mois, car ensuite il y a eu l'attaque des autorités communautaires car durant le triennat révolu de ce monsieur, qui s'est passé de manière dictatoriale, il y a eu du vol, de l'enrichissement illicite. Il a volé tout l'argent de la communauté et il a commencé à se construire d'autres trucs, à s'acheter des voitures, des terrains et bien d'autres choses, des comptes bancaires à l'étranger et ces choses que vous saurez par le futur ; et la cour des comptes supérieure de l'État de Oaxaca, qui est l'institution en charge de l'argent des villages, a requis en 2014 au président municipal du village, qui était alors Alfredo Bolaños, qu'il convoque ce monsieur Manuel Zepeda afin qu'il procède aux justifications concernant les 21 millions de pesos de dépenses qu'il restait à justifier, et c'est cela qui a abouti au conflit dans lequel nous nous trouvons maintenant, qui s'est transformé en un affrontement en 2014. Prétextant ne pas avoir à rendre de comptes, celui-ci a occupé le palais municipal et a alors commencé l'escalade de la violence. Et le peuple s'est organisé pour défendre ses droits collectifs, et c'est pour cela que nous sommes incarcérés aujourd'hui.

Le 17 novembre 2014, après que la cour des comptes supérieure de l'État de Oaxaca fasse citer Manuel Zepeda Cortés à comparaître, celui-ci se refuse et, le 17 novembre, aux alentours de midi, il occupe avec environ 80 personnes le palais municipal et séquestre les autorités communautaires ; il les maintient séquestrées pendant environ huit heures, et les gens commencent à s'organiser pour aller libérer ces personnes enfermées dans le palais municipal, mais ils les avait frappé, et ils ont fait signer au président municipal un acte par lequel il renonçait à sa charge électorale, chose qui ne pouvait avoir lieu car la communauté l'avait élu, à moins que ce document ne soit émis par le Congrès de l'État de Oaxaca. Mais après cela une ambiance hostile s'est déposée sur la communauté, une ambiance de violence sourde prête à éclater, car le groupe de cette personne n'arrêtait pas de patrouiller, ils circulaient armés dans la communauté, insinuant la peur.

Le 14 décembre, une assemblée est convoquée dans la communauté d'Eloxochitlán pour élire un représentant communautaire, l'*alcalde* municipal, qui est la personne chargée de délimiter le territoire. Ce doit être une personne adulte, qui connaît les terres de la communauté, pour que puisse être vendus les terrains si certaines personnes veulent les vendre ou les céder, ainsi que pour surveiller les espaces communs du village et du territoire. Ce jour-là l'assemblée communautaire se rassemble au centre du village, et c'est là qu'un affrontement éclate, car les gens de ce monsieur Manuel Zepeda Cortés appellent aussi à cette assemblée, mais eux convoquent pour l'agresser, pour lancer l'agression contre les *compañeros* de l'assemblée communautaire. Ce jour-là moi je me trouvais à Mexico, car j'avais été mandaté pour acheter des jouets pour les enfants qui allaient être offerts le 6 janvier suivant, le 6 janvier 2015 (on était encore en 2014)<sup>5</sup>. Et c'est là que j'apprends qu'un affrontement avait éclaté. Tout d'abord à 11 heures du matin, les *compañeros* montent jusqu'au centre du village en faisant une petite manifestation jusqu'au palais municipal, où doit être célébrée l'assemblée, et là ils sont reçus par des tirs d'armes à feu. L'affrontement commence, et certains se retrouvent blessés par balle.

Il y a un second épisode, cette fois dans la maison de ce monsieur Manuel Zepeda Cortés, et là ils arrêtent une personne, qui se prénomme Manuel Zepeda Lagunas – le fils -, ils l'arrêtent en possession d'une arme à feu, et ils l'emmènent à Huautla parce que c'est là que se trouve un commissariat. L'autorité municipale – les représentants communautaires – les emmènent là-bas, au commissariat de Huautla, et ils le livrent à la police de l'État de Oaxaca. Après que cette agression ait eu lieu, dans la communauté l'ambiance est tendue parce que personne ne sait exactement ce qui s'est passé ensuite. Là-bas, une fois que cette personne est livrée au commissariat, il y a d'autres *compañeros* qui emmènent à l'hôpital nos compas qui ont été blessés, certains de tir dans la nuque, la tête, les mains. Ils les emmènent à l'hôpital pour qu'ils soient pris en charge, mais à partir de 8 heures du soir, [les flics] commencent arrêter les

---

5 A la différence de la France, l'Espagne et les pays latino-américains distribuent les « cadeaux de Noël » le 6 janvier, jour des « Rois mages » qui seraient venus offrir leurs cadeaux au petit Jésus.

*compañeros*, et notamment celui qui était chargé de la présidence municipale, Alfredo Bolaños Pacheco ainsi que les policiers de village qui l'accompagnaient et qui avaient amené [au commissariat] cette personne qu'il avaient arrêté.

Après cela, le *compañero* Jaime Betanzos est aussi arrêté, alors qu'il se trouvait en train d'attendre un transport pour revenir à notre communauté. Il est détenu par des agents de la police ministérielle à Huautla, au carrefour à côté de Banco Azteca, et ils l'emmènent à la ville de Oaxaca ; sept autres *compañeros* sont eux aussi emmenés avec lui, et ils les accusent du délit d'homicide, alors qu'ils ont apporté cette personne en vie. A partir de ce moment, commence la chasse contre les membres de l'assemblée ; beaucoup de gens sont obligés de fuir de la communauté, beaucoup de gens s'en vont par peur de la répression. De fait, la police de l'État de Oaxaca monte une unité spéciale ; la police fédérale arrive elle aussi le 15 décembre, et à partir de là on ne respire que la peur.

A partir de là l'assemblée commence à se séparer, à se désagréger, et bon la lutte pour les prisonniers a été très diverse, très vague disons, très séparée au niveau de l'organisation pour cette raison même, de par la peur qui a été semée et qu'ils ont réussi à semer également au travers des médias : au travers de la police et de la répression, mais aussi au travers de l'apathie et du déplacement forcé, car beaucoup de familles se sont déplacées vers d'autres villes et d'autres communautés. Des familles entières ont dû se déplacer, et c'est la raison pour laquelle cela n'a pas été possible de revenir et de s'organiser, car beaucoup vivent dans la peur, et ils nous disent seulement cela, que celui qui s'organise va finir en prison, et c'est là que se trouve le compliqué de la situation. La peur part de là, on mentionne la prison et ils ont peur de finir ici, en prison. C'est toujours un peu compliqué d'avoir un proche enfermé, parce que c'est des frais, pour plein de raisons très différentes, et parce qu'au final, c'est très difficile d'arriver à se réorganiser. Il y a beaucoup de *compañerxs* qui parfois cherchent à résoudre la question de l'harmonie et de la communauté, mais la communauté de leur famille, et bon ils ne cherchent pas à partager ce qui a trait au communautaire, à la lutte.